

## J'AI DORMI...

Cette cabane sur pilotis, aux parois coulissantes, donnait sur l'océan tiède, parfois vidé tel une plage bretonne tropicale. La nuit, les alizés la traversaient de part en part et glissaient sur le corps nu et aimé...

La nuit, la maison craquait et l'enfant guettait le passage des lutins et des farfadets que sa mère évoquait chaque soir. Les draps blancs rêches aux broderies rouges. « On brode en rouge à la campagne » - disait l'autre grand-mère chez qui on brodait blanc... L'horloge tictaquait et sonnait comme un sonneur. Sa grand-mère, qui brodait en rouge, elle, ronflait comme une horloge dans le lit voisin. L'enfant attendait le matin.

La fenêtre de sa chambre donnait dans la rue mais on pouvait aussi passer par le garage. Le cœur battant, le souffle court, elle ouvrait la fenêtre au jeune amant inquiet et silencieux. Il l'enlaçait en guettant les bruits à l'étage, les parents, qui ne voulaient pas...

## **J'AI DORMI...**

À la belle étoile au bord du Verdon, après avoir longuement regardé les ombres produites par le feu de camp sur la roche de l'autre côté de la rivière.

Dans un camp en Corse, sous une tente, parfois réveillé en pleine nuit par les hurlements des enfants dérangés par une invasion de sangliers qui furetent contre leur tente.

Dans l'avion au dessus du Pacifique, après avoir choisi le meilleur créneau pour anticiper les 12h de décalage avec ma destination finale : la Polynésie.

Encore à la belle étoile, en Polynésie cette fois-ci, sur le sable chaud d'un motu (lire motou = îlot), réveillé par des tupas (toupas = crabes terrestres) qui se battaient ou grattaient la tente des voisins qui avaient placé leur toile juste au dessus de leur terrier.

Dans un hôtel au pied du Stromboli la veille de l'ascension du volcan, presque compromise par des tremblements sous-marins...

## J'AI DORMI...

La charmante gentilhommiere se trouvait dans un coin perdu du Beaujolais, en haut de la colline au milieu d'une forêt de sapins, bien cachée. Le lieu était immense, une grande prairie verdoyante tout autour de la maison. Dans la maison une multitudes de pièces : deux salons, deux cuisines, deux salles-à-manger. À chaque étage, des chambres de couleurs différentes. Je dormais dans la chambre des célibataires ! J'avais une vue superbe. Le lieu était paisible, chacun avait la possibilité de s'isoler, ou se retrouver dans un des salons. Jeux de cartes, discussions animées, et la maison reprenait vie. Ma nuit fut paisible dans cette chambre des célibataires. Peut-etre la prochaine fois je ne viendrais pas seule !

Le refuge des Ecouges était situé sur les hauts plateaux du Vercors, on y accédait l'hivers en ski, l'été à pieds avec les sacs à dos dans lesquelles se trouvaient victuailles et duvet. Passer la nuit dans une des chambres était spartiate ! Un grand couloir glacial et de chaque côté les chambres de quatre à six personnes. Après la randonnée et un frugal repas pris au réfectoire, chacun regagne sa chambre et se glisse dans son duvet, pas un bras ne dépasse, chacun s'enfonce dans son sarcophage ! Avant de m'endormir, je pense aux religieux de cet ancien couvent transformé en refuge.

Durant notre périple à Florence, nous avons fait étape dans un petit hôtel tenu par des étudiants, les lieux étaient faits de bric et de broc. Ameublement bizarre, inattendu, mais sympathique. Douches sur le palier, comme en colo ! La chambre que l'on partagea avec les deux copines avait un grand lit deux places, en face une grande armoire et un petit lit devant un lavabo. Les chapeaux de lampes bringbrulant. Durant cette nuit, il y eu beaucoup de fous-rire, de discussions légères et au petit matin, quand le sommeil se fit sentir, le camion poubelles démarra avec un bruit d'enfer !

## J'AI DORMI...

C'est bien un dortoir, comme au lycée, pire même parce qu'au lycée, le dortoir était séparé en « cases » de 2 ou 4 personnes. Là, pas du tout !

Je vois, alignés les uns contre les autres, séparés tout au plus de 20 cm, tout le long du mur, dix ou quinze matelas sur un caisson de bois de la largeur de la totalité des matelas. Sur chacun d'eux, une couverture est pliée, les nuits sont fraîches. Même chose contre le mur d'en face. C'est bien ce que je disais, au total 20 ou 30 personnes peuvent être accueillies. Au fond, une petite fenêtre dont le volet ne ferme même pas. Je serai réveillée tôt par la lumière du jour levant, enfin du moins si je parviens à dormir.

La première d'entre nous prend vite la place contre le mur, la seconde s'installe à côté sans tarder, ensuite la troisième et puis moi, un peu à la traîne. Je me retrouve en quatrième position, donc avec un inconnu qui dormira près de moi... pourvu que ce soit une femme...

Vient le moment d'aller dormir, ou plutôt d'aller se coucher, car dormir sera plutôt difficile... Toutes les quatre, nous montons au dortoir. Il y a déjà une dizaine de personnes. Près de moi, ce sera un homme, un allemand, très grand, plutôt costaud... Mais pourquoi ne change-t-il pas de place avec sa femme ? Il ne m'adresse pas la parole, je n'ose rien dire...

De l'autre côté, mon amie a investi dans un « sarcophage ». C'est comme un duvet mais beaucoup plus léger et fermé au niveau du visage par un voile. Il porte bien son nom ce sarcophage, j'ai l'impression d'avoir Belphegor près de moi ! Quelle idée...

Au bout d'un très grand moment, je finis par m'assoupir, j'ai même dû dormir un peu quand je suis réveillée par un groupe qui vient d'arriver. Ils sont une dizaine de personnes environ. Un peu bruyants, ils chahutent, mais en fait ils sont amusants. L'un d'entre eux est réputé pour ronfler très fort ! Mais pas de panique, il va dormir sur le palier nous rassure-t-on, il a l'habitude. Oui, oui, c'est vrai, il l'a fait, mais comme mes amies et moi sommes placées près de la porte, nous l'avons bien entendu...

## J'AI DORMI...

J'ai passé une nuit entière dans une voiture, immobilisée par la neige. Je m'étais arrêtée sous un luminaire qui me donnait l'impression d'un peu de chaleur. Dedans, il gelait. J'avais beau avoir fouillé, je n'avais rien trouvé pour me réchauffer.

Alors je me suis mise à me frapper partout ( le plus gentiment possible ! ), je hurlais, je chantais, je grognais pour faire passer le temps sans ressentir la morsure du froid.

### Chambre 612 – Sixième étage

Des espaces étroits et bas qu'on appelait « chambres de bonnes ». Maintenant on dirait plutôt un placard à balais, assez confortable pour tenir un aspirateur, trois seaux et deux balais brosses. Heureusement il y a un matelas par terre, juste une lampe avec une seule ampoule qui éclaire à moitié, un plafond si bas que je pourrais le toucher.

Heureusement j'ai bu, beaucoup... Alors j'arrive à m'endormir, pliée en deux mais je m'en fous !!!

## **J'AI DORMI...**

**La maison n'était pas grande, deux pièces, une cuisine pas très large et une pièce principale si petite qu'il avait fallu pour y mettre un lit fixer ce dernier en hauteur grâce à des cordes passées dans des verrins nous permettant ainsi de pouvoir le monter et le descendre à notre guise. Certains soirs nous montions sur la commode posée là contre le mur et hop nous accédions au lit qui restait suspendu pour la nuit. Plutôt spartiate comme installation mais quand on aime on dort bien n'importe où. J'y ai dormi quelquefois dans ce lit suspendu, puis la petite maison fut vendue, mon ami et moi avons continué nos routes chacun de notre côté. Mais les moments passés dans cet endroit atypique sont gravés dans ma mémoire ; c'était l'année de mes 16 ans et mon premier amour.**

## J'AI DORMI...

Le lit de mon enfance. À droite, une porte rouge en bois où je pose mes pieds tout en restant allongée sur le dos pour m'endormir. À gauche, le lit de mon frère.

Devant la cheminée où l'on accrochait les chaussettes pour la Befana. « La Befana vien di notte, con le scarpe tutte rotte... ». La Befana est une vieille dame qui apporte des chocolats le 6 janvier. Mon frère dort à côté de moi. Dans la rue passe l'homme à cheval. Comme chaque soir à la montagne.

Au Japon. Au milieu d'une forêt noire, humide, pleine d'animaux qui font des bruits inconnus et d'énormes insectes. Mon téléphone ne fonctionne pas. Je suis seule. J'ai peur.

Un dimanche après-midi. Dans mon lit à Paris. En moto, nous avons fait la moitié du boulevard périphérique et mangé dans un restaurant. Le matelas est à même le sol.

Dans un dortoir de haute montagne. Il n'y avait plus de place. Des gens dorment sur la table. Tout le monde ronfle. Fort. Je dois faire pipi. Je sors avec mon frère. Dehors, on regarde la lune et on écoute les loups. Tout le monde dort sauf nous.

## **J'AI DORMI...**

**La minuscule chambre de la rue Lepic. Devant la grande fenêtre qui ouvrait sur les toits de Paris, il y avait un petit lit simple et haut où ma sœur et moi nous dormions tête-bêche.**

**Une tente jaune sur la plage de la Favière au Lavandou. Pendant la sieste, allongée sur le sac de couchage, je voyais à travers l'ouverture de la fermeture éclair, mon père et ma mère jouer à Robinson cuisant le poisson sur un feu de bois.**

**La chambre au premier étage chez Mémé, dans sa petite maison "La Tarente" qui donnait sur l'étroite rue du Centre. J'entendais les bruits étouffés de la télévision. Ma grand-mère était la seule personne que je connaissais qui avait la télévision.**

.....



....

Une journée entière dans le fauteuil délabré d'un cinéma permanent, Boulevard Saint-Michel. On y projetait : "Le Fantôme de la Liberté" de Luis Bunuel. Soudain une autruche passe dans la chambre à coucher et je la vois qui m'observe.

La plage de l'Escalet dans les bras imberbes de mon premier grand amour. Ce n'était pas encore l'été mais le soleil était déjà chaud, le sable très fin et les algues sèches collaient au visage. Puis le vent s'est levé et les grains de sable se sont mis à claquer sur notre peau. Nous nous sommes alors enfouis sous son odorant blouson de cuir.

Ma chambre à la clinique de Chatenay-Malabry. Mon lit est près de la fenêtre, je ne vois rien d'autre que le ciel. J'ai mal et on m'a mis des glaçons sur le ventre pour éviter l'hématome et réparer au plus vite la chair ouverte par la césarienne. Mon fils est né ce midi. Je voudrais l'avoir sur mon ventre plutôt que la glace mais il dort près de moi dans son berceau translucide. Le personnel soignant demeure invisible, on l'entend s'agiter dans les couloirs. Mon mari reste avec nous jusqu'au journal télévisé de 20h. Un portrait se dévoile : François Mitterand est élu Président de la République ! On est le 10 mai 1981. Toujours dans mon lit, je touche le berceau de mon enfant sans pouvoir le toucher, lui. J'exulte. Mais j'aurais tant aimé pouvoir le prendre dans mes bras et le caresser doucement pour fêter cette double naissance !

....

...

Un hôtel du vieil Angoulême. Au matin, je me réveille avec un fort mal de tête, le cœur barbouillé. Je sors de la chambre et dans l'escalier un jeune homme s'écroule devant moi. Quelques minutes plus tard, les pompiers nous évacuent en ambulance et je me retrouve à l'hôpital, un masque à oxygène sur la bouche. Verdict : Chauffage défectueux. Intoxication au Monoxyde de carbone. (En France, chaque année, une centaine de personnes en meurent !)

Dans un train de jour, un train Corail (le Confort du Rail) entre Saint-Sylvestre-du-Lot, départ 11h26 de Paris, arrivée 18h38 avec changement à Limoges, 14h29//14h51. Il n'a pas cessé de pleuvoir et tous les voyageurs ont l'air d'être comme moi, à bout de forces. Ils piquent du nez et s'étalent sans complexe sur les banquettes en faux cuir bleu.